

• Concours SPG/HEPIA

Remise de prix dans un cadre symbolique

Le Jardin de l'Amandolier, avec ses longues silhouettes verticales en acier corten, sa vapeur d'eau formant un intrigant nuage, ses compositions végétales et minérales, formait le cadre idéal, au pied de l'immeuble du 30, route de Chêne, lui-même œuvre d'art urbaine, pour la remise des prix, jeudi dernier, aux lauréats du concours SPG/Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture (HEPIA).

Comme les lecteurs de Tout l'Immobilier le savent (No 532, du 1^{er} mars 2010), le président du groupe SPG, Thierry Barbier-Mueller, tenait à concilier célébration du cinquantième de l'entreprise fondée par son père Jean-Paul et geste en faveur de la formation des jeunes et d'un environnement urbain de qualité. Rappelant que la SPG formait plus d'un apprenti sur cinq parmi ceux œuvrant dans les régies membres de l'USPI Genève, celui qui était aussi président du jury du concours SPG/Hepia a regretté que les espaces verts ou les abords d'immeubles soient souvent minimalistes et fonctionnels, mobilisant peu d'imagination et de financement, en fin de chantier. Le Jardin de l'Amandolier, lui, a fait l'objet d'un concours international, remporté par l'Agence TER de Paris, devant deux bureaux japonais et un berlinois. C'est aussi un partenariat public/



Les équipes primées, en compagnie de Claude Zuber et Thierry Barbier-Mueller (1^{er} et 2^e depuis la gauche), Rémy Pagani et Dominique Bakis-Métoudi, directrice des promotions à la SPG (1^{er} et 2^e depuis la droite).

privé, puisqu'il a été offert à la Ville, celle-ci en assumant l'entretien général. Enfin, Thierry Barbier-Mueller a souligné que si l'on râlait parfois contre les impôts, ceux investis

dans la formation des jeunes lui paraissaient légitimes.

Rémy Pagani, maire de Genève, croyant sentir une attaque contre le principe d'un

FRIEDLI



qui a également insisté sur la transversalité des savoirs (à terme, 9 filières HES collaboreront en joignant leurs compétences). La liberté laissée aux duos d'élèves (un étudiant en architecture et un en paysage) fut saluée; neuf équipes ont été primées et trois ont reçu un prix, remis par le professeur Claude Zuber au nom du jury. Les travaux concernaient le sinistre passage Montbrillant, valorisé par des tubes colorés et des sons; la place Belmont, dans la vieille ville, avec la mise en valeur de son arbre solitaire; enfin, l'«emballage» vert de la muraille de la Treille.

Quant à Thierry Barbier-Mueller, il a d'office attribué un prix «hors jury» au projet d'aménagement de la place du Rhône au moyen de vagues stylisées en acier corten. Très fiers et assez intimidés, les étudiants de l'HEPIA formaient un sympathique petit groupe, plein d'enthousiasme, à mille lieues de certains assistants universitaires lausannois arrogants et péremptoires venus récemment (mal) défendre leurs projets urbains pour Genève. ■

Thierry Oppikofer

Rémy Pagani (à gauche) et Thierry Barbier-Mueller.

fisc musclé, prit la défense des contributions publiques avant de remarquer que la Ville cherchait à concilier innovation et consensus pour aboutir dans ses projets urbains. La tradition des concours se maintient (nouvelle Comédie, écoquartier de la Jonction), mais le maire regrette que les pavillons de la Rade qu'il va inaugurer ce lundi ne soient pas ceux que son ami Ferrazino avait fait concevoir, jugés trop coûteux et pas assez beaux par certains concitoyens et élus. Il déplore aussi l'échec du projet de musée d'ethnographie à la place Sturm. Cependant, il n'a pas pipé mot de l'opposition surprise du gouvernement municipal au fameux P+R de l'OMC, qui a le don d'irriter ces temps-ci les milieux du bâtiment, et pas seulement eux.

Liberté et vocation

Pour sa part, le directeur de l'HEPIA, Yves Leuzinger, remarqua que ce concours d'idées pour la mise en scène d'espaces urbains collait parfaitement à la vocation de son école et des HES, axées autant sur la pratique et l'expérience que sur la théorie. «On apprend en appliquant», a joliment dit Yves Leuzinger,